

## LA CRÉATION DE PLATES-FORMES, UNE NOUVELLE FORME DE MOBILISATION POLITIQUE ?

Par Jean Blairon et Isabelle Dubois

L'année 2014 a été le théâtre d'une multiplication d'initiatives créatrices visant à faire exister dans la durée des « plates-formes » réunissant des acteurs très diversifiés et souhaitant s'associer à la mobilisation sociale générale portée par les syndicats contre les politiques d'austérité.

Les politiques critiquées s'intègrent avec des acuités variables dans ce que Pierre Bourdieu appelait la nouvelle vulgate planétaire, soit l'orientation néo-libérale qui se présente comme inéluctable et renoue avec les logiques religieuses du « sacrifice » : « chacun » est appelé à « faire des efforts » et à envisager joyeusement des privations.

Dans la semaine du 15 au 19 décembre 2014, des actions d'envergure ont été ainsi menées par les plates-formes *Acteurs des Temps Présents*, *Tout Autre Chose* et *l'Alliance D19-20*<sup>1</sup>.

Ces créations se sont souvent constituées et déployées dans l'urgence et l'ébullition, notamment dans l'échange de courriels quotidiens en tous sens, illustrant avec bonheur ce qu'Alain Touraine appelle « la capacité d'autocréation et d'autotransformation des êtres modernes, individuels et collectifs. »<sup>2</sup> ; elles semblent donc s'inscrire à juste titre dans une forme particulière de l'action collective : « Il est aujourd'hui manifeste que les actions collectives se tiennent au plus près des protestations vécues. (...) Le sentiment et l'émotion doivent précéder l'action et celle-ci l'organisation. »<sup>3</sup>

Ce type de vécu implique toutefois une attitude réflexive sur ce qui est en train de se faire, surtout lorsque les actions sont appelées à s'inscrire dans la durée : face à l'offensive générale, répétée, intensive incarnée par les politiques néo-libérales, il faut bien se préoccuper des conditions de la persistance et de la force d'entraînement des actions de protestation, en se demandant quels plis elles sont occupées à prendre, quels choix décisifs sont en train de s'opérer, quelles exclusions implicites sont en train de se produire.

### UNE ENQUÊTE DE TERRAIN

Le jour de grève générale du 15 décembre, nous avons participé aux actions menées en Wallonie par la plate-forme *Acteurs des Temps Présents* ; il s'agissait essentiellement d'organiser des rencontres d'acteurs sur le lieu même des piquets de grève : des militants du Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté, des membres d'associations se sont joints aux syndicalistes, pendant que des actions

1 [www.acteursdestempsresents.be](http://www.acteursdestempsresents.be) ; [www.toutautrechose.be](http://www.toutautrechose.be) ; [www.d19-20.be](http://www.d19-20.be)

2 A. Touraine, *La fin des sociétés*, Paris, Seuil, 2013, p. 220.

3 *Idem*, p. 247.

solidaires avec la grève se tenaient un peu partout en Wallonie<sup>4</sup> et à Bruxelles, dans l'optique d'un élargissement du front social<sup>5</sup>.

Nous en avons profité pour réaliser une série d'interviews visant à connaître l'analyse que faisaient un certain nombre de personnes de l'initiative, quels intérêts elles y trouvaient, quels enjeux étaient engagés d'après elles dans cette expérimentation.

### *Analyse de l'initiative de la plate-forme par des militants syndicaux*

#### **L'initiative peut conscientiser les citoyens autant que les travailleurs**

C'est ce que met en avant Harry Broxson du service juridique de la FGTB Liège :

« On a fait énormément de piquets ces temps-ci, enfin ces jours-ci, ces dernières grèves, dans des zonings commerciaux où on a non seulement les travailleurs qui sont, auxquels on est « confrontés » entre guillemets, on a aussi des clients des commerces, etc., et c'est vrai qu'on peut communiquer et faire passer certains messages. Je crois que c'est là, à travers par exemple *Acteurs des Temps Présents*, qu'on peut faire passer certains messages, conscientiser à la fois des travailleurs aussi, des citoyens, des problèmes auxquels... s'ils ne se sentent pas tellement concernés pour le moment, ils vont être concernés un jour ou l'autre - assez vite malheureusement. »

La plate-forme lui paraît offrir des relais que les organisations syndicales n'ont pas nécessairement :

« Rien n'est simple et rien ne va de soi. Il y a tout d'abord encore du travail à faire au niveau des travailleurs, je pense, et au niveau surtout des citoyens : il y a des gens qui veulent absolument faire leurs courses le lundi matin alors qu'il y a grève, et qui, à la limite, essayent de forcer des piquets. Donc il y a encore du travail. Maintenant, c'est de trouver le relais ou les relais pour que les messages que certains ont un peu mal perçus de la part des organisations syndicales puissent passer. Même si le fait que ce soit en front commun, ça peut, je pense, être de nature à mieux faire passer le message. Ce n'est pas seulement la FGTB pure et dure, etc., c'est en front commun vraiment élargi, ça facilite les choses, mais ce n'est pas encore suffisant. Maintenant, trouver les relais, nous on n'a pas, enfin moi je n'ai pas la recette pour ça. Mais peut-être qu'*Acteurs des Temps Présents* peut être un facteur qui facilite la transmission du message. »

Ce point est d'autant plus nécessaire que, pour une partie de l'opinion publique, les syndicats constituent un obstacle au développement plus qu'une solution. Fabienne Palermi, engagée au service chômage de la FGTB depuis 1982, en est consciente :

« On a rencontré des travailleurs qui nous ont insultés en disant que c'est à cause de nous que ça allait mal, que c'est à cause des syndicats qu'il n'y a plus rien qui fonctionne, qu'on est en train de mettre le pays à rien. Pour eux, on est les empêcheurs de tourner en rond, ils ne se rendent pas compte de ce qui les attend ; leur pouvoir d'achat est menacé et ils ne s'en rendent pas compte. »

Pour les militants syndicaux, la conscientisation de tous est importante, puisqu'il y a une unité des problèmes, comme l'analyse France Arets, déléguée CGSP enseignement :

4 Voir leur description sur le site du RWLP : [rwlp.be](http://rwlp.be)

5 Cf. sur ce point C. Mahy et J. Blairon, « Vers un front social élargi : quel objet et quelle forme ? », Intermag.be, 2014, [www.intermag.be/images/stories/pdf/rta2014m11n1.pdf](http://www.intermag.be/images/stories/pdf/rta2014m11n1.pdf).

« Je trouve que c'est important qu'il y ait des ponts entre mouvement syndical et mouvement associatif. Par exemple quand je milite, je milite sur le terrain « sans-papier », on essaye toujours d'intégrer ces problématiques-là dans les syndicats, parce que, par exemple, les sans-papier sont des travailleurs aussi, doublement exploités bien souvent. Par rapport à ça, je crois qu'il y a d'autres associations comme Attac<sup>6</sup>, comme les réseaux contre l'article 63<sup>7</sup>, etc., qui sont en lutte pour le moment contre les mesures gouvernementales, contre le système dans lequel on vit. »

Daniel Cornesse, permanent inter-professionnel à la CSC de Liège partage cette analyse :

« On est dans une situation problématique qui nous touche de manière interprofessionnelle. Donc les mesures gouvernementales n'épargnent personne, n'épargneront personne quelle que soit la situation, que ce soient des travailleurs à temps partiel, des travailleurs des services publics, du secteur privé, du monde associatif, que ce soient des travailleurs sans emploi ou bien même des travailleurs en situation de maladie, d'incapacité de travail, au CPAS... Donc quelque part si on épiluche un peu le catalogue des mesures, tout le monde est touché. Et donc ça a du sens dans une action interprofessionnelle de rassembler le plus de monde possible.

Deux, la situation de l'emploi est liée à la situation du non-emploi. Et donc quelque part quand on veut ou qu'on vise une amélioration des conditions de travail, une amélioration de la qualité de nos emplois, on ne peut pas faire fi de la manière dont une politique ou un gouvernement traite ses sans-emploi, traite ses malades, parce que clairement les conditions de travail sont intimement liées et déterminées aussi par l'activation, par la pression sur le chômage, sur les chômeurs ou globalement sur les sans-emploi. Et donc le secteur associatif qui est amené à traiter, à travailler avec toutes sortes de public, y compris les sans-emploi, est évidemment une plus-value pour le mouvement dans sa globalité. »

Harry Broxson pense que l'initiative élargit les horizons, les objets et les modalités de la lutte syndicale :

« A côté des mouvements syndicaux effectivement, il faut associer les travailleurs de tous secteurs, enfin, des personnes de tous horizons etc., parce que je pense que les problèmes auxquels on est confrontés aujourd'hui ne concernent plus seulement les problèmes de travailleurs face au patronat ou..., mais ça concerne tous les citoyens finalement, enfin c'est un problème de société. Moi je crois qu'il faut effectivement diversifier les modes de conscientisation et d'action de tous horizons. »

Fabienne Palermini attend en quelque sorte ce que Michel de Certeau appelait, à propos des mouvements culturels des années 60, une « révolution du croyable »<sup>8</sup>, soit un changement par rapport à ce que l'on peut croire possible :

« (Les gens) n'y croient plus. Même des gens qui sont hyper concernés comme les travailleurs sans emploi, n'y croient pas. Je dirais même que c'est plus les gens qui ont une situation et qui sont bien ancrés dans leur boulot, qui sont plus revendicatifs et qui sont là les premiers en tête de ligne pour pouvoir justement manifester et dire leur mécontentement. Mais les gens en général sont résignés. »

Daniel Cornesse prend aussi l'expérience comme un signal encourageant :

« Mais donc pour être un peu dans l'organisation de la journée ici, quand on a appris que le Réseau Wallon allait se joindre à l'action, eh bien c'était une bonne nouvelle pour les deux

6 [wb.attac.be](http://wb.attac.be)

7 [www.stop632.be](http://www.stop632.be)

8 M. de Certeau, « les révolutions du 'croyable' » *La culture au pluriel*, Paris, U.G.E., 1974.

organisations. Clairement on a beaucoup apprécié l'initiative, pour plusieurs points. Un, ça marque une certaine solidarité entre des personnes issues d'environnements ou en tout cas de situations, situations sociales, professionnelles, différentes. Et deux, ça marque un signe fort d'une volonté de rassembler un large public, que ce soit le secteur associatif, les citoyens et effectivement les travailleurs que nous on représente directement. »

Il voit dans l'expérience une occasion de lutter contre toute forme d'individualisme ; France Arets, une occasion de faire bouger les représentations :

« Je crois que parfois le syndicat apparaît comme un appareil par rapport à l'associatif. Or je vois que pour moi ça bouge, ça change. Quand je vois des initiatives qui sont quand même au départ syndicales, comme *Acteurs des Temps Présents*, je vois que c'est une ouverture qui est en train de se faire dans l'associatif. J'ai surtout l'impression pour le moment qu'on est dans une période où ça bouge, il faut en profiter pour créer des synergies entre les syndicats et différentes associations. »

### *Analyse de l'initiative de la plate-forme par des membres des associations*

#### **Elle met d'abord en avant l'intérêt de la rencontre, de l'expérience concrète, du vécu**

Olivier Vangoethem, expert du vécu<sup>9</sup>, en fait l'apologie :

« Quand j'étais sur le camp des indignés on nous posait souvent la question : « Mais vous avez quoi comme solution ? ». Mais la solution, c'est à nous à la trouver ! C'est à nous à nous mettre ensemble et discuter ce qui est bon pour nous. Refaisons des comités de quartier. On individualise des choses, à la place on devrait les mutualiser, on devrait... »

Jérémie Cravatte, de l'association CADTM<sup>10</sup>, partage cette analyse :

« Pour le CADTM, même si les syndicats, ici, en Belgique, sont assez puissants et assez présents, il y a des problèmes à l'intérieur mais aussi à l'extérieur ; il y a beaucoup de gens qui ne s'identifient pas ou plus dans le syndicalisme, or pour nous c'est un instrument très important de lutte sociale. Or pour réhabiliter un peu cette question de rapport de force de la grève générale, de mobilisation large et massive, on pense que les syndicalistes, qu'ils soient ouvriers ou employés, rouges ou verts, doivent se rencontrer avec toutes ces personnes qui ne s'identifient pas aux syndicats et ça peut être aussi, par exemple, les agriculteurs qui ont aussi des syndicats mais qui ne s'identifient pas à la FGTB ou à la CSC. Et donc dans *D19-20* c'est ça qui s'est fait, c'est des producteurs de lait qui ont appelé à une plate-forme large, et ici, dans *Acteurs des Temps Présents* ou d'autres, c'est soutenir le syndicalisme de combat, mais aussi que les syndicalistes combatifs rencontrent d'autres personnes dans les collectifs comme le collectif contre la dette illégitime, la lutte féministe, la lutte des sans-papiers... Je pense que ce moment de mobilisation c'est un bon moment pour faire cette rencontre qui est nécessaire tout le temps mais là qui se fait un peu par la force des choses. »

Jean-Yves Buron, permanent à l'association Vivre Ensemble<sup>11</sup> fait aussi l'éloge de la rencontre in vivo :

« Et tout ça c'est très chouette, parce qu'en étant en mobilisation, on est dans un esprit positif où on rassemble différentes générations et secteurs, tout en étant dans des témoignages

9 [www.mi-is.be/be-fr/politique-de-lutte-contre-la-pauvrete/les-experts-de-vecu](http://www.mi-is.be/be-fr/politique-de-lutte-contre-la-pauvrete/les-experts-de-vecu)

10 Comité pour l'Annulation de la Dette du Tiers Monde : [cadtm.org](http://cadtm.org).

11 [www.vivre-ensemble.be](http://www.vivre-ensemble.be).

authentiques, c'est pas très élaboré, pas très politique et il n'y a pas des grands mots, mais c'est du concret, du vécu et c'est intéressant cet échange-là. »

Tout comme Lorédana Tésoro, animatrice à la Maison Médicale du Laveu<sup>12</sup>, qui a commencé la journée de mobilisation par une réunion de quartier :

« Et donc on s'est attelés ensemble ce matin, on était une bonne trentaine, à essayer de créer nos propres « prescriptions » pour voir pourquoi on était en grève aujourd'hui, qu'est ce qu'on avait à répondre à ces arguments qui nous disent c'est idiot et ça ne sert à rien, et qu'est ce qu'on aurait d'autre à proposer. »

**Mais les positions associatives ne se limitent pas au point de vue local.  
La mutualisation des forces leur paraît un apport central de l'action en plate-forme.**

Comme Olivier Vangoethem, qui constate la puissance des ennemis et des lobbies qu'il faut combattre en mutualisant les forces, Jean-Pierre Nossent, président de Peuple et Culture<sup>13</sup>, appelle à une articulation des actions :

« Bon, les syndicats sont dans une forme défensive, pour le moins ils ne font que, il faut le dire aussi, il ne font qu'essayer de sauvegarder les acquis, et que pour repasser à l'offensive, il faut élargir à notamment ce qu'on appelle la société civile, enfin en tout cas l'associatif militant, toutes les formes d'alternatives : les combats comme le féminisme, comme toute une série de combats qui sont d'autres formes de lutte sociale... Et l'articulation de ces différents combats et de ces différentes luttes, on va dire, est un gage de dynamisme du mouvement social. Alors, y compris de manière globale, en intégrant, pas seulement le traditionnel mais de nouvelles formes. »

Cette articulation devrait aussi remettre en question certaines représentations qui ont cours dans les associations :

« Les freins dans l'associatif : les gens ne sont pas très très syndiqués, c'est une première chose. C'est assez étonnant, dans un pays où 70% de la population est syndiquée, c'est quand même assez étonnant. Donc il y a cette espèce de crainte de l'encadrement idéologique ou de l'enfermement idéologique par rapport à quelque chose qui serait la liberté, liberté je ne sais pas très bien laquelle, une neutralité, qui comme l'écrivait justement l'ancien directeur du CRISP, Vincent de Coorebyter : la neutralité elle est toujours de droite... Donc il y a quelque chose là. Enfin ça me rappelle les débats des années 60 où on se demandait si les travailleurs culturels devaient ou non se syndiquer. Bon, ça n'a pas duré longtemps ; on a créé le secteur socioculturel, le SETCA et voilà. »

**Les membres des associations pensent pouvoir mettre à disposition du mouvement social de nouvelles formes de luttes, créatives et réflexives, mais aussi d'organisation.**

Jean-Pierre Nossent l'indique clairement :

« Entre la parcellisation ou la fragmentation des différentes luttes et la réunification de toutes ces luttes pour transformer la société, pour un changement social, une transformation sociale, eh bien oui c'est une question, une question, il faut inventer. Il faut inventer de nouvelles formes

<sup>12</sup> [www.maisonmedicale.org/spip.php?page=detail\\_maison&id\\_maison=39](http://www.maisonmedicale.org/spip.php?page=detail_maison&id_maison=39)

<sup>13</sup> [www.peuple-et-culture-wb.be](http://www.peuple-et-culture-wb.be).

d'articulation de réseaux, horizontales et verticales. C'est-à-dire se fixer un certain nombre de buts et il faut l'étendre au niveau européen.

[Isabelle Dubois] A inventer. Donc c'est ça »?

[J.-P.Nossent] A inventer par la pratique plus que par la théorie. Donc il faut faire des choses comme ceci et puis comme *Acteurs des Temps Présents*, comme on a cité tout à l'heure, et s'associer avec les acteurs culturels, en gros. Puisque l'éducation populaire c'est la transformation, c'est la dimension culturelle dans la transformation sociale, et là, il y a un sacré travail ...»

Jean-Yves Buron va dans le même sens :

« Nous, moi et les collègues, on est très contents de voir tout ça, parce qu'on s'est toujours mobilisés de différentes manières, on était à l'initiative de beaucoup de choses, avec d'autres, mais c'était très marginal. Mais on se rend compte maintenant qu'on en arrive à un point tellement critique qu'il y a de plus en plus de gens qui se sentent concernés, qui bougent et qui créent leur initiative ; et là c'est vraiment intéressant, on voit qu'il y a quelque chose qui se passe, ça bouge, et il faut s'en réjouir.

Maintenant, l'enjeu pour que ça fonctionne, il faut relier tout ça, on ne peut pas créer un nouveau mouvement toute les semaines, il faut qu'on se mette ensemble, qu'il y ait une cohérence. »

et il appelle de ses vœux un front social élargi :

« J'aimais bien le fait de dire on est un front social élargi. On essaie souvent de véhiculer dans la presse, « ah c'est seulement les syndicats qui mobilisent, les ouvriers qui font des piquets », mais ici la question elle concerne tout le monde, elle concerne les associations, les écoles, les maisons médicales, les PME, donc il faut aussi absolument d'abord montrer qu'il n'y a pas que les syndicats et les ouvriers qui se mobilisent, il y a aussi l'associatif, et les petits indépendants – on en a vu qui se mobilisent et qui sont solidaires –, et de dire aussi ce n'est pas juste une grève de gens contre leurs patrons, les entreprises, c'est aussi pour sauver un modèle d'entreprise comme les PME. Nous on s'oppose à un modèle, le modèle néolibéral, dont l'austérité est le cheval de Troie, aux grandes multi-nationales, et à ce fossé qui se creuse entre riches et pauvres alors qu'il n'y a pas de crise économique aujourd'hui en Belgique ; et ça concerne tout le monde, et c'est pour ça qu'on est là aujourd'hui. »

## UNE CONVERGENCE D'ENSEMBLE

Si l'on compare les analyses que nous avons recueillies au départ des propos représentatifs que nous avons mis en avant supra, on ne peut qu'être frappé par les éléments de convergence qui s'y repèrent.

Du côté syndical comme associatif, on s'accorde pour dire que la lutte doit être globale parce que la menace l'est aussi.

Chaque groupe voit dans le mouvement un apport réciproque et a conscience de ses propres limites lorsqu'il agit isolément.

Chacun a aussi conscience que ce qui est séparé, divisé (les groupes, les problèmes, les logiques) est en fait relié et qu'il faut accentuer ce lien.

Nous retrouvons là en quelque sorte la forte affirmation d'Alain Touraine

« Et puisque l'attaque est totale, la réponse doit l'être encore plus, pour pouvoir l'emporter. »<sup>14</sup>

14 A. Touraine, *La fin des sociétés*, op. cit. p. 596.

## Une diversité de logiques de composition et d'actions

Ces points de convergence entre les acteurs issus d'horizons parfois très différents ne sont toutefois pas exempts de **questionnements ou de craintes**.

Sont pointés des risques relatifs à un affaiblissement de la mobilisation (perte en radicalité par exemple), des risques liés aux relations entre les protagonistes (comme l'instrumentalisation), des risques de retour en arrière (déconnexion, retour à des positions anciennes).

En voici quatre manifestations, issues de protagonistes différents.

« C'est qu'on peut perdre en radicalité, comme par exemple *D19-20* s'est construit, pendant un an, sur une base assez radicale qui est le refus de toute forme d'austérité et des traités de libre échange comme le TTIP, plus avec un mode d'action basé sur la désobéissance civile non violente comme des blocages, entre autres. Je ne suis pas sûr qu'on retrouvera ça dans *Tout Autre Chose*, j'espère que si. Mais voilà j'aurais peur de perdre en radicalité, en identité - crainte aussi, c'est que les syndicats reprennent la main, on n'a pas envie de se faire « instrumentaliser » par les intérêts de la bureaucratie syndicale... » (Jérémy Cravatte).

« Là je reste un peu sur ma faim parce que je n'ai pas eu l'impression qu'il y ait eu quelque chose qui rassemble, on est tous là mais il n'y a rien qui se passe, qui se construit, il y a de la musique, c'est un peu la fête, c'est chouette mais qu'est ce qui se construit concrètement ? » (Lorédana Tésoro)

« Les freins sont toujours les freins traditionnellement identifiés et identifiables : c'est la division du monde du travail ou en tout cas c'est la possibilité que ce monde du travail, au sens large, toutes les personnes qui sont en âge de travailler qui travaillent ou qui ne travaillent pas ou qui souhaiteraient travailler, qu'ils fassent l'objet d'une division par d'éventuelles corrections de mesures pour l'un ou pour l'autre public, qui déforceraient quelque part ce front commun large. Et donc ça, ça pourrait être une menace. Et puis toute forme d'individualisme. Toute forme de volonté ou de sentiment de ne pas se sentir touché, de ne pas se sentir utile au mouvement, que ce soit fondé ou pas, peu importe, mais ces tentatives ou en tout cas ces risques de repli sur soi peuvent être effectivement à un moment donné des freins à la mobilisation qui est en train de naître. » (Daniel Cornesse)

« Parce que je vois aussi que j'ai eu une institutionnalisation de ce syndicat, avec une petite perte de prise de la base et de prise de conscience de la base ; quand j'étais travailleur sans emploi j'ai entendu un délégué syndical me dire « On en a marre de payer pour vous les chômeurs ». C'est quand même un peu fou d'entendre ça de la part d'un syndicaliste. » (Olivier Vangoethem)

La **diversité des expérimentations** doit semblablement être prise en compte : nous n'avons pas affaire à des plates-formes semblables et interchangeable, ce qui peut constituer tout autant une richesse qu'être perçu comme un risque (dispersion, concurrence).

En examinant les informations multiples en notre possession, nous pensons qu'on peut appréhender la diversité des expériences en cours en situant chacune sur au moins sept axes.

L'axe des **visées** se décrit à partir de l'opposition suivante : la visée de l'action est-elle générale ou plus ciblée (comme l'*Alliance D19-20*, qui centre sa mobilisation présente sur le projet de Traité transatlantique) ?

L'axe des **actions** peut se dessiner en mettant en tension un pôle de l'interpellation et un pôle de l'expérimentation (par exemple : expérimenter un nouveau style de vie, faire exister concrètement une alternative, etc.).

L'axe de la **mobilisation** permet de voir que telle plate-forme se définit plutôt dans le registre de l'alternative aux mobilisations « traditionnelles », tandis que telle autre cherche des complémentarités avec celles-ci (par exemple dans une logique de « front social élargi »).

L'axe du **principe de constitution** oppose l'existence d'un centre de gravité plutôt unifié (par exemple : « autour de la FGTB ») ou la recherche de la diversité la plus grande possible ; on peut à ce propos distinguer aussi l'intention et la réalité.

L'axe des **objectifs** fait varier le curseur des objectifs plutôt défensifs aux objectifs plus offensifs.

L'axe du **principe de légitimité de l'adhésion** distribue des positions allant d'une logique plus individuelle (« en mon nom propre », « en tant que citoyen ») à une logique plus collective et plus instituée (regroupement d'associations adhérant en tant que telles par exemple).

Enfin le **type de visibilité recherché** peut aussi faire l'objet de variations importantes, allant par exemple d'une présence propre aussi large que possible dans les médias à une volonté d'inclusion discrète dans des actions existantes : pour certains, la discrétion peut être jugée comme un gage d'efficacité.

L'outil d'analyse que nous proposons ici peut donc se formaliser à partir de sept « curseurs » à inscrire sur ces axes, sachant que les dynamiques des plates-formes peuvent induire des variations dans le positionnement des curseurs au fur et à mesure de la vie de l'expérimentation.

<i>Axes de positionnement</i>	
<i>Axes des visées</i>	<i>Générales</i> ←.....→ <i>Spécifiques</i>
<i>Axe des actions</i>	<i>Interpellations</i> ←.....→ <i>Expérimentations</i>
<i>Axe de la mobilisation</i>	<i>Alternative</i> ←.....→ <i>Complémentarité</i>
<i>Axe du principe de constitution</i>	<i>Plutôt Unifié</i> ←.....→ <i>Plutôt Diversifié</i>
<i>Axe des objectifs</i>	<i>Défensifs</i> ←.....→ <i>Offensifs</i>
<i>Axe de l'adhésion</i>	<i>Individuelle</i> ←.....→ <i>Collective</i>
<i>Axe de la visibilité</i>	<i>Propre/large</i> ←.....→ <i>Discrète/incluse</i>

Il nous semble qu'il doit appartenir à chaque plate-forme qui le souhaiterait d'opérer une analyse réflexive sur ses positionnements, sur les raisons qui conduisent ces choix, sur les éventuels ajustements qui devraient être apportés, sur l'écart éventuel entre les intentions et la réalité.

Le type de recul que nous proposons peut peut-être aussi aider les groupes ou les individus qui souhaitent investir ce mode de mobilisation à opérer des choix ou définir des priorités : l'essoufflement peut en effet guetter ceux qui choisissent des investissements multiples.



Jérémie Cravatte le ressent :

« On ne peut pas s'empêcher d'être dans toutes alliances, mais c'est assez fatigant parce que ça multiplie les réunions, les actions et donc il y a une tentative depuis quelque temps de faire converger tout ça. »

Même constat chez Jean-Yves Buron :

« L'enjeu pour que ça fonctionne, il faut relier tout ça, on ne peut pas créer un nouveau mouvement toute les semaines, il faut qu'on se mette ensemble, qu'il y ait une cohérence. Nous dans notre boulot c'est ça aussi, d'introduire ce réseau, de mettre les gens en lien, qu'ils voient ce qui existe. Mais il faut aussi que les gens arrivent à développer une manière de travailler ensemble. Et tous ces citoyens qui sont dans *Tout Autre Chose*, les insoumis, les AAA<sup>15</sup>, tout ça c'est intéressant, mais il faut à un moment donné qu'il y ait un lieu commun où on se croise et on se renforce pour ne pas disperser les énergies. »

Mais notons aussi fortement que nous n'avons ni entendu ni lu jusqu'ici de manifestation d'une manière de lutte d'orthodoxies entre ces expérimentations, ce qui n'a pas toujours été le cas (on se souvient des violentes guerres d'école entre groupuscules à une autre époque...).

Les acteurs des différentes plates-formes que nous avons interrogés, entendus ou lus pourraient probablement souscrire à cette position d'Alain Touraine :

« les actions ne sont pas toujours celles qu'on prévoyait et la direction qu'elles prennent est souvent différente de celle qu'on anticipait. Il faut donc ne rien éliminer de notre champ d'observation et être attentif à tout, et notamment aux conduites émergentes. Peut-être ne sommes-nous pas encore capables de nous repérer dans le monde complexe et changeant dans lequel nous venons d'entrer. Mais si nous restreignons notre réflexion, nous prenons le risque de rendre incompréhensibles les conduites de ceux dont notre avenir dépend. »<sup>16</sup>

Cette position ne conduit pas à se cantonner dans une observation passive du type « voyons ce que tout cela va devenir, il en sortira toujours quelque chose » ; en structure profonde, une telle attitude communique souvent avec une lecture darwinienne de la société : laissons les choses se décanter, les meilleurs émergeront...

On n'est pas contraint, en effet, de choisir entre les guerres pour l'orthodoxie et l'observation passive. Il nous paraît légitime, après notre enquête et notre analyse, de poser l'hypothèse que la diversité des positionnements possibles, si elle peut être positive, ne doit pas conduire les expérimentations en cours à abandonner le travail de connexion ; que ce **travail de connexion** doit probablement être le plus large possible.

Nous pensons qu'il peut s'opérer à au moins trois niveaux :

- celui des **luttés** menées, qui peuvent connecter les engagements sociaux et les engagements culturels, les dimensions matérielles et immatérielles ;
- celui des dimensions **visibles** et **invisibles** de la domination (comme on l'a vu ci-dessus, il est par exemple essentiel de comprendre le lien non visible entre la pression de l'activation et le chantage à la régression en matière de conditions de travail) ;

15 Alliance pour des Alternatives à l'Austérité : <https://www.facebook.com/pages/Alliance-pour-des-Alternatives-%C3%A0-lAust%C3%A9rit%C3%A9-AAA/1505237759746293>.

16 *Idem* p. 542.

- celui des **acteurs**, confrontés à des logiques de division, d'éloignement et d'incompréhension : syndicats, associations, citoyens... la question des « intermédiaires », capables d'assurer la réalité d'échanges entre les acteurs sera probablement primordiale<sup>17</sup>.

A propos de ce travail de connexion, il n'est pas sans intérêt de se rappeler l'analyse de Félix Guattari dans son ouvrage *La révolution moléculaire*<sup>18</sup>. Guattari y analyse toute une série d'initiatives ascendantes, inventives qu'il appelle « micro-politiques ». Ces révolutions s'appuient sur des désirs capables d'ouvrir de nouveaux espaces de liberté. On peut penser que les plates-formes qui sont occupées à se développer appartiennent au moins partiellement à ce genre de dynamique. Mais Guattari envisageait aussi, en alternance, la possibilité de moments de mobilisation militante plus unifiés (ce qu'il appelait des actions « molaires ») :

« Il existera des temps de lutte où tous et toutes seront conduits à se fixer des objectifs communs et à se comporter « comme de petits soldats » - je veux dire comme de bons militants, mais, concurremment, il existera des temps de resingularisation où les subjectivités individuelles et collectives « reprendront leurs billes » et où ce qui primera, ce sera l'expression créatrice en tant que telle, sans plus de soucis à l'égard des finalités collectives. »<sup>19</sup>

La connexion et le retrait sont peut-être à penser conjointement plutôt qu'à opposer, dans la mesure où les expériences de création, les résistances à la pauvreté et à la misère, l'effort de pensée ne paraissent possibles qu'en conjuguant des moments d'engagement et des moments de retour de soi, si ce n'est de repli.

C'est peut-être en s'inscrivant dans une perspective semblable qu'on pourrait ne pas exclure « l'éventualité d'un changement historique déclenché par une action collective élaborant ses objectifs à partir des demandes sociales et à travers des alliances politiques. »<sup>20</sup>



#### *Pour citer cette analyse*

Jean Blairon et Isabelle Dubois, « La création de plates-formes, une nouvelle forme de mobilisation politique ? », *Intermag.be*, [en ligne], Analyses et études RTA asbl, janvier 2015, URL : [www.intermag.be/498](http://www.intermag.be/498).

17 Le terme « intermédiaire » est emprunté aux sociologues de l'acteur réseau (S.A.R.) ; il faut distinguer leur action de celle des porte-parole (qui sont autorisés à porter la parole collective) ; trop souvent, on se hâte de désigner des porte-parole en négligeant la question des intermédiaires ou en la confiant exclusivement à des « acteurs non humains » (sites, réseaux sociaux, etc.).

18 F. Guattari, *La révolution moléculaire*, Fontenay-sous-Bois, Recherches, 1977.

19 F. Guattari, *Les trois écologies*, Paris, Galilée, 1989, p. 47.

20 A. Touraine, *La fin des sociétés*, op. cit., p. 558.

Le raisonnement de Touraine s'oppose à l'idée « que les acteurs sociaux ne peuvent pas par eux-mêmes renverser la domination qu'ils subissent ; seuls des événements extérieurs à leur volonté, qu'il s'agisse d'une crise générale du capitalisme ou d'un conflit international, sont en mesure de bouleverser le système de domination sociale, en ouvrant la voie à des mouvements révolutionnaires. » (*Idem*, p. 557)